

« parti » en construction selon une telle méthode deviendrait très vite un « centre nerveux » susceptible d'être réceptif à toutes les impulsions mais incapable de jouer un rôle moteur. Sans une même démarche, sans cadre commun aux interventions différenciées, c'est le règne de l'empirisme qui l'emportera, usant les militants, sans produire ni dirigeants de masse, ni cadres révolutionnaires, ni directions centrales.

Ainsi, encore une fois, la clef pour apprécier les phénomènes de radicalisation en milieu étudiant et lycéen se trouve en premier lieu dans l'influence qu'exercent les luttes ouvrières, leurs victoires, leurs défaites. Selon que l'avant-garde est capable ou non de s'insérer efficacement dans ces luttes, elle acquiert d'emblée une audience dans les milieux étudiants et lycéens qui se politisent à grande vitesse. Si par contre, les conditions du mouvement ouvrier sont telles que l'avant-garde ne peut y jouer un rôle éclairant, il faut dès lors prendre d'autant plus de soins à la défense des revendications spécifiques des étudiants et lycéens que ceux-ci se rassembleront moins aisément sur la totalité du programme marxiste-révolutionnaire.

Il y a une même démarche entre les modalités choisies pour construire un rapport de forces dans la classe ouvrière entre le mouvement ouvrier traditionnel et les marxistes-révolutionnaires et les modalités qui président à l'élaboration de mots d'ordre, de solutions organisationnelles pour un travail de masse en direction des femmes, ou des étudiants, ou des lycéens – même si cette démarche aboutit à des réponses tactiques différentes selon les milieux. Cette démarche elle, est déterminée par la conception de nos rapports avec le mouvement ouvrier. (C'est en cela que le débat du CC des 4 et 5 nov. sur le « travail femmes » en conduisant à l'opposition de deux motions principales (Jebraq et Verla) a rappelé étrangement le débat sur la FNCL.

Pourquoi ? Parce que « ce sont les initiatives et l'activité générales des organisations marxistes-révolutionnaires qui sont, à l'étape présente, déterminantes pour les succès de l'ensemble du processus de radicalisation, tant celui qui s'opère à l'extérieur que celui qui s'opère au sein des organisations traditionnelles ». (texte majoritaire du SU). Le premier processus est aujourd'hui, à plus long terme déterminant pour le second. Mais les répercussions au sein des organisations traditionnelles peuvent devenir décisives à une étape suivante. Car « aucun parti révolutionnaire de masse ne verra le jour et aucun système généralisé d'organismes de dualité de pouvoir ne pourra surgir des luttes, sans que des courants de masse ne se séparent des organisations traditionnelles sur la base de leurs propres expériences ».

C'est pourquoi, il faut adopter une tactique envers le mouvement ouvrier organisé de la justesse de laquelle il faut convaincre l'extrême-gauche et qui a pour but de stimuler, de faciliter et d'orienter politiquement ce processus de polarisation et de séparation.

Cela implique qu'il faut examiner les formes d'organisations du mouvement ouvrier pour proposer nos propres solutions susceptibles d'atteindre des buts définis. Non seulement polariser nos courants de masse autour des positions marxistes-révolutionnaires, mais aussi capter, séparer, détacher ce qui peut l'être de l'influence du mouvement ouvrier traditionnel : il faut jouer sur les deux tableaux.

A ce titre, il est nécessaire d'éviter l'opportunisme lambertiste aussi bien que le repli sectaire.

Disons très clairement que dans une politique de « fronts rouges » le repli sectaire et le triomphalisme nous guettent à nouveau.

Disons également que sans une méthode, une démarche la mieux étudiée, la plus précise possible, sans cadres de travail, nous nous adapterions aux pressions des milieux où nous interviendrons et nous nous disperserons ; ce danger là est réel, il nous menace, il use les militants, il brise des directions, il crée des pratiques différenciées selon les villes et les régions. Ce danger persistera et nous menacera tant que nous ne serons pas à un stade de croissance qui nous permette de mieux nous affirmer dans un projet central.

Une réponse organisationnelle uniforme qui s'efforcerait de faire correspondre toutes nos structures de masse n'aurait pas pour but de dégager une « direction au sein du mouvement ouvrier » comme le prétend le point 14 des thèses. Pas « au sein » du mouvement ouvrier, mais **au-dehors, autour du pôle révolutionnaire** : et celui-ci se construira dans la mesure où il acquerra la capacité d'unifier, de centraliser ses interventions. Ainsi faut-il miser sur un projet et y tendre, c'est là une condition de la stabilisation des forces au sein de l'organisation, c'est là une condition de la construction du parti : quitte à ce qu'en fonction de changements profonds de situation et de rapports de forces entre l'avant-garde et le mouvement ouvrier organisé, ce projet soit réexaminé, modifié. Car, on peut et on doit changer de schémas de construction du parti dans la mesure où la situation change : il n'y a pas de schémas immuables éternels. Tout comme on ne construit pas la parti en fonction d'une situation qui n'existe pas encore : autant par exemple, il est juste de se préparer à la défense de l'organisation contre l'utilisation de la « terreur contrôlée » par des bandes réactionnaires, autant il serait faux de se comporter « comme si » une telle situation existait déjà en France comme en Amérique Latine. On peut prendre un autre exemple : on ne se comporte pas aujourd'hui comme si nous étions un parti suffisamment fort et implanté pour faire vivre tout un réseau d'organisations de masse autour de nous, mais par contre, il est juste de nous y préparer, d'y tendre, il est juste de mettre l'accent sur le travail de masse dans une période où tout nous y invite encore. Ainsi les thèses sont un cadre actuel de travail, nous devons sur les bases des données de l'expérience le préciser ou le remanier aux prochains congrès.

Prenons date.

Roger.